

London No. 7576

2000 East 12 Avenue, 1904, N.Y.C.

Bellevue number 11.000000 1008 125 4. 2. 5.

... .. 1893
... .. 18-18-18
... ..

93/104 E0000

2000

#3600







IANVS IACOBVS BOISSARDVS
VESVNTINVS.

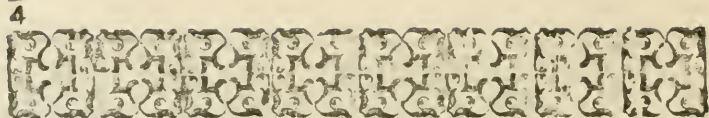
AD LECTOREM.

HOC sere ingenium omnibus tributum est
Naturâ, ut placeant sibi, nec ullis
Sese legibus expectant teneri.
Veram hanc esse volunt beatitatem,

Dum quicquid libet id licet; gerantque
Illi pro arbitrio omnia insolenter:
Feratursue suo impetu voluntas.

Sic abusus opum potentiaque
Est receptus ubi que: ubique virtus
Oppressa à vitio iacet: suum que
Amittit decus: adstruitque honores
Vulgus immeritis, bonis repulsis.

Hos perstringere non natim, abiree
In immensum opus: immo lestiaq;
Possset attribui mihi: sed illos
Virtutis vitii que differenti
Pongo Emblemate. Si meam probabis
Mentem, candide Lector, hunc laborem
Mibi cedere tam benè ex que voto
Gaudebo: id que lucri loco estimabo



PAVLI MELISSI SCHEDII FRAN-
CI COMITIS PALATINI, EQVITIS TOR-
quati & ciuis Romani in Emblemata I. Iacobi
Boissardi Vesuntini.

Boissardi studio viri politi,
Pictorisque boni. & boni poëta
Vt Emblemata cultiora in auras
Exirent, fierentque gratiora
Tribus partibus orbis universi:
In sulisque novis novoque mundo;
Artifex manus ecce nil omisit;
Nil omisit & artifex Minerva
Quod cura faceret decentior;
Pasceretq; oculos, simulque mentem.
Quam bene omnia facta, quamq; mirè
Sed hoc mirificissimum videris,
Quod ipsam manus induit Mineram,
Seq; ipsam induit in manum Minerva.

PETRI LEPIDI METENSIS
IN EADEM EMBLEMATA.

I Vre per obscuras Hieroglyphica ducta figuras,
(Olim Chaldaei qua docuere Magi)

Firmita est studijs priscorum intenti vetuſtas.
 Naturam arcantis pingere docta notis.
 Affrios imitata brevis Mareotica Memphis.
 Palmam, Mercurio sed monitore, tulit.
 Dum Pelusiaci mysteria teeta Canopi
 Aggressa est Pharis sculperc marmoribus.
 At tunc hac Grah, attoniti legere Quivites,
 Affucti varia religione capi.
 Ast ego qui tinctus Christi baptismo cuncta hec
 Rideo, quæq; probat vana superstitio:
 Quid curo quæ sacra velut latrator Anubis?
 Quid quæ turriera thura clementur Opi?
 Quid Iovis eliciat flammæ, quo carmine Luna
 Palleſcat, vel quæ sidera voce cadant.
 Posco quod erudiat mores, vitamque politam
 Reddat, & humanam ſi met amicitiam.
 Hoc preſtas, Boiffarde, mihi: Te Pythius augur
 Diligit, & Clario Phœbas amata Deo.
 Tu non ambigus oracula Delphica pandis
 Indicis: Sophia est quæque ſequendo viâ.
 Queque jurant noſtram tradis præcepta salutem:
 Vita quibus melior reddier iſta poteſt.
 Hoc tua perdoctis celata Emblemata chartis.
 Quæ tibi ſuggeſſit dia Minerva, docent.
 In quibus ingenium facilis ſollertia Muſæ
 Arguit: & Coo dignus Appelle labos.
 Juſta veri: clarum meritâ tibi laude per ævum
 Extendit nomen neſcia fama mori.



DV MESME PIERRE IOLY MESSIN.

CE n'est l'invention, la mesure, ny l'art,
 Pour le sens, pour le nombre, ou plan de la figure,
 En chacune devise, au vers, en la peinture,
 Qui se doit admirer en l'œuvre de Boissard.

De ses conceptions, veines, desseins ne part
 Rien d'Idés, de faconde, ou pour la pourtraiture,
 Qui grand, grave, & naïf ne surpasse nature
 En forme, poincte traits, belle, aigüe, & sans fard.

Mais pendant qu'en ce livre admirable il assemble
 Philosophe, poëte, & peintre tout ensemble
 Des secrets, des discours, des crayons le plus beau:

Le jugement, l'oreille, & les yeux il mesnage
 Par son gentil esprit, sa Muse, & son pinceau,
 Pour se faire admirer luy mesme en son ouvrage.

DE LVY ENCOR.



LF nay pensé rien adjouster au merite du labour de
 Ian Iacque Boissard, quand j'ay dressé ces sonnets
 sur ses Emblemes, Amy lecteur: L'œuvre de foy est
 si solide mēt estayé sur la suffisance de l'Auteur, qu'il
 n'a beïoing d'un si fresse appuy que le mien. Mais jay trouvé le
 sens de ses belles conceptions d'un goust si delicieux, que je de-
 sireroye en communiquer le plaisir a tous: & rendre palpable
 la subtilité de la doctrine de ce personnage, par l'exposition de
 ses devises, du fnddesquels je m'ose vèdiquer la cognoissance.
 Jen'ignore pas touteffois que partie de la delectatiô, qui se doit
 puiser en ce labour, côsiste en la recherche que l'on fait comme
 à taton

à taton, de l'exacte & vraye significatiō de la peinture; laquelle ayant tenu quelque temps l'esprit en suspens; & venant finalement à estre rencontrée, le ravit en admiration; & contente d'autāt plus que sous un voile agreable, il descouvre je ne sçay quoy de doctrine & d'enseiement utile & profitable à la civile conversation & commune societé des hommes.

Mais aussi me ferai l'advoué que le plaisir croistra, si ayāt hérité quelque temps sur l'investigation du sens, on se met finalement hors de doute par la conférence de ce peu que j'en ay écrit, qui te servira de guide; & affin que j'e die plus librement, de fidele interprète des conceptions de l'Aucteur, de qui je tien la pluspart de l'esclaircissement de ses propres Emblemes, Auxquels il a voulu donner ce nom d'autorité, comme à chose sienne, ores qu'il se soit quelques fois, mais rarement, dispensé de sortir des loix prescrites par ce tiltre à ce genre d'enseiement. Au demeurant, je n'ay pas affecté ces mots nouveaux qui emplissent la bouche & assourdissent les oreilles. Je me suis contenté de suivre vulgairement le sentier plus battu; sans m'esslonner du sujet. Mais je seray encores plus content si mon labeur te contente. A Dieu.

P. MELISSVS SCHEDIVS COM. PAL,
EQ. AVR. ET CIVIS ROMANVS.
AD PETRVM LEPIDVM METENSEM.

<i>Q</i> uæ quæd' e poëma. Petre, texas,	<i>Iucundissima metra cantitatem</i>
<i>Aut quales modulare cationes?</i>	<i>Vel pater Lepor ipse pr' creavit;</i>
<i>An autu caveam pol atque visu;</i>	<i>Vel quæ tot genuit parens Le-</i>
<i>Aut sim mentis in ops, egenisque sensûs.</i>	<i>pores,</i>
<i>Te certè lepidissimum poëtam</i>	<i>Illate genuit patrem leporum.</i>

IN IANI IACOBI BOISSARDI EFFE-
GIEM, IOAN. SARACENVS RV-
pellanus.

Non hac Boissardi, quam tu admirare, figura esse
Ingenio melius pingitur ille suo.
Corpori ista quidem est, anima sed doctius umbram
Vivo expresserunt propria scripta typo.
At qui ut perfectum mirevis sculptile, membris
Lunge animam, & totus tum tibi pictus erit.

EIVSDEM DE EADEM.

Ecce resurrexit qui te depinxit Apelles:
Sed quid Apellæus creditur esse labor?
Decipior; Deus iste fuit. Boissardus, an umbra est?
Vel mirè hac oculus fallitur arte sagax.





PETRI LEPIDI METENS. IN EANDĒM.

Picta heic spiranti qua cernitur arte tabellâ,
 Boissardi vivis exprimit ora typis.
 Ingenium ex scriptis, Lector, cognosce; simulque
 Veram animi observa, & corporis effigiem.



LE MONDE EST L'IMA-
ge de Dieu.



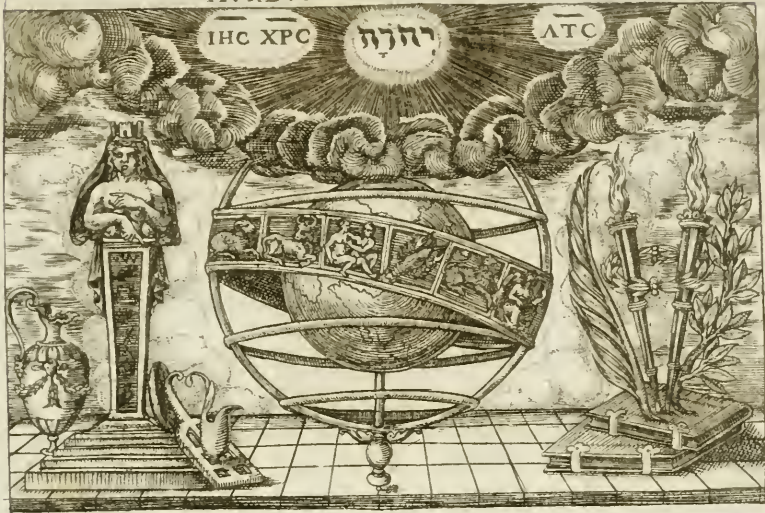
RIEN n'est en l'univers, qui doit estre imité
Pour former le portrait de la divine essence.
Dieu doit estre cognu, mais ceste cognoissance
N'est prise du crayon de la Divinité.

Il faut pour y venir contempler la beauté,
L'estat, & l'entretien de la machine immense:
On y verrà des traits de la toute puissance,
Et comme en un tableau, sa sagesse, & bonté.

Car ceste grand' fabrique porte en chaque partie
L'image de celui qui de rien l'a bastie,
Faisant de l'invisible un visible portrait.

Ce rien, ce bastiment, & sa longue duree,
Représente aux humains, en peinture asseurée,
Le pouvoir, le sçavoir, la bonté du parfait.

Ad Rutilium Saravesam Venetum.
MUNDVS IMAGO DEI EST



EST Deus aeterno consistens Spiritus ortu;
 Humanâ qui non pingier arte potest:
 Cujus cognitio est rebus concessa creatis.
 Namque invisibilis mundus imago Dei est.



DU JUGEMENT DIVIN

le decret immuable.

DE toute eternité la sagesse Divine
 Establit reiglement aux choses d'icy bas;
 Et roidit son decret d'un si ferme compas,
 Que du poinct limité pour rien il ne decline.

Qui pour en varier l'ordonnance s'ostine
 A son propre malheur s'avance pas à pas.
 Au lieu de l'esbranler, un non mourant trespas
 Perd la rebellion de son ame mutine.

Le ressort eternel d'un si haut reiglement,
 Qui ne se meut qu'au poids du Divin jugement,
 N'est cogneu que du Sage, & luy seul s'en assure.

Sur ceste providence il s'appuye, & ne craint
 Que de l'amour en Christ, auquel il est astraint,
 Il soit jamais desjoint, soit qu'il vive, ou qu'il meure.

Pauli Melissi Schedii Franci symbolum.

Manet immutabile fatum.



Frusta agitant homines curæ. Deus omnibus unus
 Providet, & justâ cuncta bilance regit.
 Et quod ab æterno est, manet immutabile fatum;
 Dispensatque æquo singula consilio.



COGNOY TOY MESME.

SOIT que celeste il fut, ou de race mortelle,
 Qui conque sur le haut du Delphique portal
 Gravà COGNOY TOY MESME, il eut l'esprit fatal:
 Et receut du grand Dieu ceste doctrine belle.

C'est vrayment quelque cas de donter le rebelle;
 Et forcer l'ennemy d'un acéré metal:
 Mais se vaincre soy mesme est le vice natal,
 Couronne, qui le faict, d'une gloire immortelle.

Celuy qui se cognoit, forçant ses passions;
 Apprend à surmonter ses imperfections;
 Triumpher de soy mesme; & à Dieu se soubmettre,

Et mirant son erreur au cristal de la Loy;
 Afin que ses rigueurs il destourne de soy;
 Cherche salut en Christ, son Sauueur, & son maistre.

Ad Matthiam Thamasium Thurium Pannonium.

8. ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ.



Insculpsit templo qui Delphis ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ,
 A magno instructus creditur esse Deo.
 Nil tam difficile est, quàm se cognosse: sed illud
 Qui potuit, solus vincere se potuit.



LA MAIESTE DE DIEU,
est à tous inscrutable.

IL est bien dangereux d'esplucher trop avant
 L'inscrutable secret de la sainte parolle.
 Il faut discrettement entrer en ceste escolle;
 Ou le plus curieux se faiçt le moins sçavant.

Et ceux sont opprimez de la gloire souvent
 Qui sondent trop de prés, d'une esprouvette molle,
 La Majesté de Dieu. Les mystères du pole
 Nostre humaine raison vont tousjours decevant.

Prométhé pour avoir l'ame trop curieuse,
 Endure sur Caucas la pince furieuse
 Dé l'Aigle, qui se paist de son cœur renaissant.

Contentons nous d'avoir la permise science
 De ce qui n'est caché. Du surplus, l'ignorance
 Est saintement louïable; & plaist au tout-puissant.

Ad Michaelem Cormacum Paxium Pannonium.

io.

Periculosa scrutatio



Et divinorum scrutatio plena periculis:
 Sacra lege: ulterius te Deus nō vetat.
 Ausus rimari Divorum arcana Prometheus
 Caucaſeam lacero viscere pavit avem.

C



DE DIEU VIENT LE SCAVOIR
des effects de nature.

QUEL mystere couvert esmeut plus la pensée?
 Quel secret ravit plus de miracles nos sens?
 Que l'œuvre de Nature es deux globes puissans,
 Et du grand Vniuers en la forme ajancée?

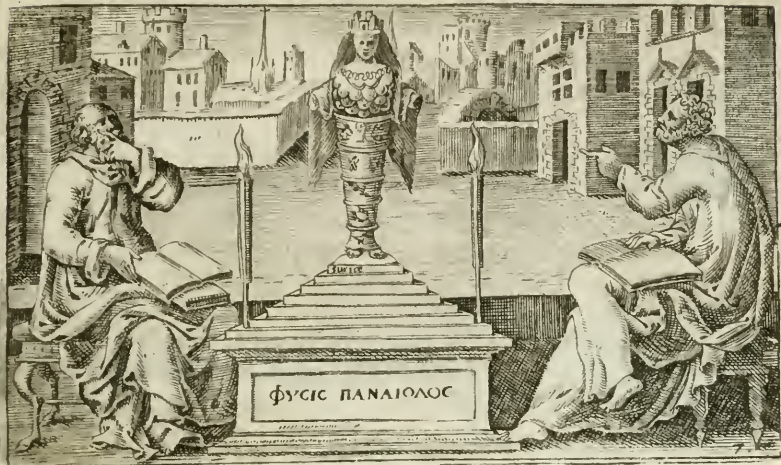
TU peines pour neant, la raison balancée
 Au poids d'humain discours, perd ce que tu en sens
 Philosophe pippé: Nature a ses presens
 Inscrutables, couvert, mesme aux yeux de Lyncée.

LA sage Antiquité, qui artistement sceut
 Imager le pourtrait de ce qu'elle conceut,
 Peignit d'un drap obscur la Nature voilée.

DIEU qui sçait ses effects, Dieu seul sage, & puissant,
 Fera de son sçavoir le juste jouÿssant
 Lors que de sa prison sera l'ame esvolée.

Ad Alardum Quintulum Narniensem.

12. Velo latet abdita.



Naturam antiqui velo obnupfere, negantes
 quemquam huius solidâ cognitione frui.
 Quæ dabitur postquam terrestres spiritus artus
 Linquet; & a cæco carcere liber erit.



LA FIN COVRONNE L'OEUVRE.

NOus avons tous au monde une commune entrée,
 Nature meine au jour par un mesme sentier
 Et la race des Rois, & l'enfant du potier,
 Autant entre nos murs qu'en estrange contrée.

Mais quand en aage meur la jouvence est entrée,
 Vn passage doublé fourche son train premier:
 Et en ce carre four se perdre est coustumier,
 Qui pour l'estroicte voye, a l'ample rencontrée.

Le chemin en est beau, large, doux, & plaisant
 Qui rid au passager: mais le sortir nuisant
 Iette l'ame, & le corps au feu qui les devore.

L'estroit est de vertu le sentier espineux,
 Qui couronne de vie en fin le vertueux:
 C'est ce que considere en ce lieu Pythahore,

Ad Nicolaum Reusnerum Leorinum.

14. *Finis coronat opus.*



AREta per augustum quæ ducit semita callem
 Difficili, at pulchro fine coronat opus.
 Latior, & spatians per amœna rosaria, suevit,
 Digna voluptatis præmia, ferre crucem.



L'ESTAT DE L'HOMME
est moins qu'autre durable.

D'VN favon limoneus cest enfant qui se ioüe
 Enfle à discretion maints globes empoulés,
 Qui deçà, qui delà par le vuide roulés
 Sont poussés haut, & bas du vent qui les secoué.

Dieu qui tous les humains pour œuvre sien advoue
 D'un terrestre limon ainsi les a moulés :
 Et les a l'un petit, & l'autre grand soufflés,
 Selon la quantité de la venteuse boue.

Mais comme le plus beau du favon empoulé
 Est d'un attouchement en fumée escoulé,
 D'un simple choc ainsi se perd le jour de l'homme.

Le grand, & le petit, le debile, & le fort
 Sont sujets au destin, courent un mesme fort:
 Et n'y a rien d'humain que le temps ne consume.

- Ad Ioannem Pleierum Salisburgensem.

16.

HOMO BULLA.



Fluxa quidem, & vana in nostrâ sunt omnia vitâ:
ELachesis pendent omnia nostrâ colu.
 Quàm citò bullat, & pluvius tumor interit undæ,
 Tam citò certa obitus cuiuslibet hora venit.



AV NAVIRE AGITE
semble le jour de l'homme.

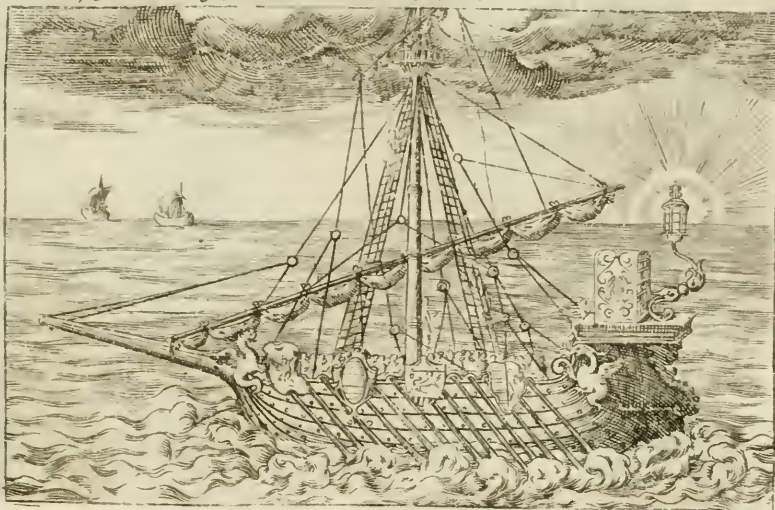
LEs vents impetueux, la tempeste, & l'horage
 Piroüettent en mer ce Navire agité:
 Icy des flots esmeus, là du ciel irrité,
 Elle attend le danger d'un tout voisin n'aufrage:

Tandis que nous errons en la mondaine plage,
 Le malheur nous assaut ainsi de tous costé:
 Soit d'ennuis, de langueurs, de feu, de cruauté,
 Et s'il est plus grand mal, contre nous il enrage.

Heureux qui ne nasquit, ou qui naissant n'a pas
 Plus tost veu le soleil que gousté le trespas:
 Il depite en sa mort tout ce qui nous off. nce.

Mais plus heureux encor qui des maux au mylieu
 Borne sa volonté du vouloir de son Dieu;
 Et sans s'effaroucher s'exerce en patience.

Ad Titum Celsum Syracusanum.

18. *Humanae vitae conditio.*

Vita haec est tanquam pelago commissa carina,
 Instanti semper proxima naufragio.
 Optima res hominis est non nasci: proxima, si te
 Nasci fata velint, quam citò posse mori.

D



QUI SE REGLE SELON LE VOULOIR
de Dieu, & la raison, ne craint aucun danger.

Q V I C O N C Q V E fait regner sur sa docile vie
 L'ordonnance de Dieu, & la juste raison,
 Et qui, pour prendre port en l'éternelle maison,
 Cherche le saint Esprit pour fanal & s'y fie.

Qui ne presse ses reins de rancœur, ny d'envie;
 Qui ne charge sur soy de vice le poison;
 Il voyage sans peur qu'en aucune saison
 Du voleur infernal l'ame luy soit ravie.

Il ne craint qu'un Charybde, une Scylle, un escueil
 Pouffe ses membres froids de la nef au cercueil;
 Mais baloye à repos la campagne azurée.

Ainsi l'intégrité nous doit priver de peur:
 Le soleil de la Foy nous eschauffer le cueur,
 Pour contre les dangers avoir l'ame assurée.

Petri Lepidi Metensis symbolum.

20. ΝΕC SCYLLAM ΝΕC CHARYBDIN.



ΔΙΚΑΙΑ ΔΡΑΣΑΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΓΕ ΜΙ ΘΕΟΥ.

ΘΕΟΥ ΓΑΡ ΟΥΔΕΙC
ΕΥΤΥΧΕΙ ΒΡΟC
ΤΩΝ ΑΝCΥ.
CΥΝ ΤΩ ΘΕΩ
ΠΛΩΝΚΑΝ ΕΠΙ
ΡΙΠΟC ΠΛΕΟΙ.

Exactâ vitam quisquis ratione gubernat,
 Quique Deum cursûs optat habere ducent;
 Securo placidè verret vada cerula remos;
 Sit licet in Siculum puppis adacta fretum.



IL Y A VICISSITUDE, ET VARIATION
en toutes choses.

C E que tu vis herſoir un bouton myouvert.
 Et qu'un pourpre naguere eſpanny de l'Aurore
 En roſe coloroit ; du temps qui tout devore,
 A deſjà ſon honneur d'une ronce couvert.

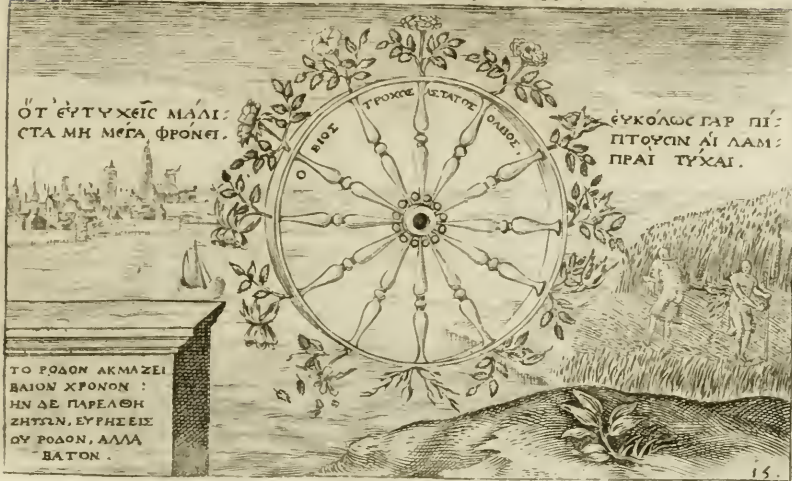
Par incertaine courſe ainſi coule, & ſe perd
 Le train de ceſte vie : & tout ce qu'elle honore
 De beau, de grand, de riche, & de pompeux encore,
 De la viciffitude à l'inconſtance fert.

Elle meut attachez à ſon inſtable rouë
 Tous les biens de ce ſiecle : & d'eux elle ſe jouë
 Et montre qu'icy bas il n'eſt rien qui ſoit ſeur.

Tournes doncques le dos à ſon incertitude,
 Et cherche dans le Ciel cette beatitude
 Qui ne deçoit jamais ſon juſte poſſeſſeur.

Ad Lentulum Ventidium Nucerinum.

ΖΖ. ΟΜΝΙΥΜ ΡΕΡΥΜ ΒΙCΙCΙΤΥΔΟ



ὍΤ' ΕΥΤΥΧΕΙC ΜΑΛΙC
CΤΑ ΜΗ ΜΕΓΑ ΦΡΟΝΕΙ.

ΕΥΚΟΛΩC ΓΑΡ ΠΙC
ΠΤΟΥCΙΝ ΑΙ ΛΑΜC
ΠΡΑΙ ΤΥΧΑΙ.

ΤΟ ΡΟΔΟΝ ΑΚΜΑΖΕΙ
ΒΑΙΟΝ ΧΡΟΝΟΝ :
ΗΝ ΔΕ ΠΑΡΕΛΘΗ
ΖΗΤΩΝ, ΕΥΡΗΣΕΙC
ΟΥ ΡΟΔΟΝ, ΑΛΛΑ
ΒΑΤΟΝ .

VT roſa manē virens ſe mivice cingit odoro,
 Finque rigens, vix dum ſe cadente, rubus;
 Sic fluit iace tum vita hec ſolita t. norem,
 Umbra inſtar; volucris ſubiiciturque rota.



TOUT EST CONDVIT PAR LA IVSTE
volonté de Dieu.

TOUS JOURS selon noz vœus la clemence opportune
Du nom feint Iuppiter ne se laisse esmouvoir:
Et tousjours son Conseil, bien qu'il en ait pouvoir,
N'apointe des humains la requeste importune.

Si nous sommes chargez ou d'heur, ou d'infortune,
Dieu, le grand Dieu des cieux sur nous l'a fait pleuvoir.
Soit le bien, soit le mal, il faut tout recevoir
De son juste decret, sans controverse aucune.

Comme dans deux vaisseaux devant son throne mis,
Il puise les presens ou fascheux, ou amis,
Que sur nous fait couler sa dextre debonnaire.

Si doux, que la douceur ne nous face alterer;
Si fascheux, que l'aigreur ne face desperer;
Car Dieu ne donne rien qui ne soit necessaire.

Ad Prosperum Ventidium Nucerinum.

24. IUSTI IOVIS ARBITRATV.



COECUM errat mortale genus, dum quod placet illud
 Assiduo summum flagitat ore Iovem.
 Qui dum largitur cuicumque quod expedit, eius
 Nemo tamen iusto flectitur arbitrio.



ASSEVRANCE PERPETUELLE.

SI l'appuy n'estoyoit ceste plante vineuse,
 Elle verroit sans fruiët son pampre terrassé,
 Mais tant que de ce marbre il est eschalassé,
 Il s'esleve, & n'a peur de faison ruyneuse.

Le progrès incertain de la vie espineuse,
 D'opprobres, de mespris, & d'outrage pressé,
 Sans quelque ayde seroit bien souvent oppressé,
 Et franchiroit fort peu sa carriere ennuyeuse.

Mais à l'homme de bien qui porte sur le front
 Paintes la pieté, & l'equité qui sont
 De l'interne candeur tesmoins irrefragables.

La bonne conscience est un solide appuy;
 Vn obelisque seur, qui despite l'ennuy:
 Et qui luy rend les Cieux au besoin favorables.

Ad Franciscum Malarmæum Vefuntinum.

26.

Securitas perpetua.

Reperet, at solido insistens labrusca obelisco,
 Nil metuens, ventos tollit ad astra caput.
 Conscia mens recti, & virtuti semper adherens,
 Ut premitur crebrò, non tamen opprimitur.

E



ENCOR QUE LE CIEL SE BRISE, LES
esclats n'espouvanteront l'homme de bien.

TAndis qu'au fresle corps l'esprit fait sa demeure,
 Que l'homme icy jouyt de lusufruit des cieux.
 Il n'engourdit ses iours d'un repos ocieux:
 Mais infinis travaux l'exercent tant qu'il meure.

Mourir? non il ne meurt: mais pendant qu'il labeure,
 (S'il ne tient de la Foy un penser vicieux,
 Ains est des saincts edicts gardien curieux)
 Il se trace un passage à la vie meilleure.

Ainsi ce pelerin simple, innocent, & bon,
 Traverse voyageant maint destour vagabond,
 Avant que parvenir au sejour qu'il desire:

Sans qu'à l'orage espais, qui souffle parmy l'air
 L'esclat du ciel ouvert, on le voye trembler.
 Car ayant Dieu pour luy, quell' chose luy peut nuire?

Ad Iacobum Monavium Vratisslaviensem.

28.

Impavidum ferocem



V Ir bonus, & simplex, & nullo noxius astu
 Est fidei sanctæ, iustitiæque tenax.
 Intremat, & summo convulsus à culmine cælum
 Corruat; impavidum tanta ruina premet.



AVANT LA FIN, NVL N'EST
heureux.

NVL n'est, pendant qu'il vit, de tout poin& bien heureux:
La fin rend du bon heur assure& tesmoignage:
Si tu as sans peril franchy le premier aage,
Garde que le suyvant ne soit plus dangereux.

Crœse avoit, de bon heur, un tresor innombrable,
Et du ciel luy dura long temps ce doux visage:
Mais en fin le Destin, qui le guette au passage,
Le soubmet au vouloir de Cyre valeureux.

Tant plus aigre luy est l'injure inopinée,
Qu'il a dans le brasier à peu prés terminée
La muable grandeur de sa felicitée.

Le mal heur suynt le bien de routte vagabonde:
Alternatives sont les choses de ce monde:
Et rien n'est stable icy que l'instabilité.

Ad Nicolaum Clementem Trelexum Vizelifium.

O. OABIOC EIC TEAOC OYAEIC.



Ante obitum qui se felicem dicier optat,
 Vera esse à prisco dicta Solone negat:
 Qua deplorando Cræsus sub fine probavit,
 Cum foret ardenti mors subeunda pyrâ.



MORT VIVIFIANTE.

EN vain nous attendons la moisson, si le grain
 Ne se pourrit au creux de la terre bescchée.
 Sans la corruption, la nature empeschée
 Retient toute semence au ventre soubterrain.

Nous, semence du Ciel, suyvons un mesme train:
 Car si l'humaine masse en la fosse couchée,
 Ne pourrit au giron de la terre esbreschée,
 Elle fuit la moisson du Grangier souverain.

La pourriture pousse au jour un tendre germe,
 Qui produit herbe, & fleur; & qui meur, à son terme,
 Du pere de famille au grenier est porté.

Noz corps ainsi pourris, en la derniere assize,
 Plus parfaits reprendront une vie promise:
 Et aurent immortels pleine felicité.

Ad Richartum Boissardum Hippolytanum.

32. In morte vita.



NI prius occato granum putrescat in agro;
 Nulla renascentis germina promit humus.
 Sic nos terrenam hanc resoluta corpore molem,
 Spéque resurgendi propositâ exuimus.



LA VIE DE MEMOIRE.

CELUY là des humains vivre ne se peut dire,
 Qui touche, gouste, & sent, qui void, & qui entend;
 Dont le poulmon venteux prend l'esprit, & le rend,
 Et fait que seulement en ce siecle il respire.

Mais vrayment celuy vit, qui prevoyant aspire
 A l'immortalité: & aux vertus ardent,
 D'industrie, de soyn, & de conseil prudent,
 Hors du mortel oubly son illustre nom tire.

Le temps injurieux perd les marbres bossiez;
 Les colosses, les arcs superbement dressez,
 Imbecilles tuteurs de l'humaine nature.

Mais qui de ses vertus la plume a pour garand:
 Celuy contre le temps invincible se rend:
 Car elle vainc du temps & l'effort, & l'injure.

Ad Hugonem Babelum Hippolytanum.

34.

Vive ut vivas.



Non omnis vivit, vitâ qui spirat in istâ:
Sed qui post fati funera vivit adhuc:
Et cui posteritas famæ præcunia servat
Æternum is, calamo vindice, nomen habet.

F



A LA VERTV RIEN N'EST
inaccessible.

B IEN que de la vertu maint obstacle s'approche,
Elle pourtant n'a point ses desseins destournez:
D'aucun object facheux ne sont ses pas bornez:
Mais se trace un chemin dans la solide roche.

Ainsi son nourrisson, des celestès plus proche,
Dont les divins esprits aux beaux actes sont nez,
Roidit contre l'effort:& de ses coups donnez
R'embarre brusquement le peril qui l'accroche.

De ce qui est petit il se rit:& l'ardeur
Qui l'anime, n'est point esteinte en la grandeur,
Ou difficile effect d'une entreprise insigne.

Aussi faut il oser;& genereusement
Par le fer,& le feu, la peine,& le tourment
S'aquerir vertueux une chose divine.

Ad Lælium Cleopassum Hydruntinum.

36. *Iunia Virtuti nulla est via.*



IN via virtuti nulla est via: velle probatur
 In magnis: etsi non datur ire procul.
 Despondere animum noli, tibi siquid agendum
 Præcl. irê. Facilem fata viam invenient.



SANS ADVERSAIRES VERTU DE-
vient lasche, feftrie, & deffaille.

TANDIS que sans labour les armes inutiles
S'engourdissent au croc, la rouille les pourrit:
Car des outils de Mars l'emery se nourrit,
Par les exploits guerriers d'entreprises virilles.

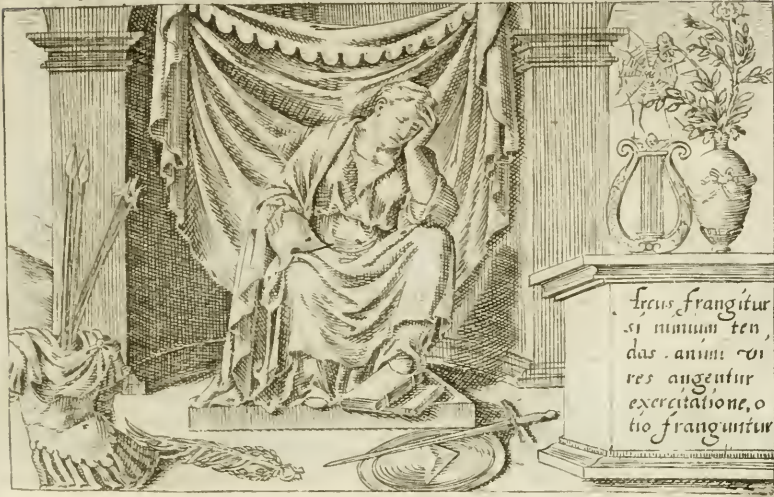
Vertu, qui foule au pieds les choses qui sont viles,
Sans contraire fameux languissante perit:
Et le morne sommeil oyfivement tarit
La gloire, qui luy vient d'ouvrages difficiles.

Si le soc annuel embefongné n'ouvroit
L'ample flanc de la terre, elle ne produyroit
Oysive, à son fermier rien qui fust profitable.

Vertu verroit ainsi de ses perfections
La louange, qui gist és belles actions,
Perdre, sans opposant, son lustre souhaitable.

Ad Veturium Leontium Hydruntinum.

38. Sine aduersario marcet. Virtus.



Ferrus frangitur
 si nimium ten-
 das. animi vi-
 res augetur
 exercitatione, o-
 tium franguntur

Dum non exerces, scabrum rubigine ferrum
 Redditur, ast usu spicula trita nitent:
 Et languet positus (si fugerit bestis) in armis,
 Et tanquam virtus victa sopore iacet.



LE VERTVEVS VIT APRES
le trespas.

VERTU, fille du Ciel, de ceste branche ronde
Forme à son nourrifson un renom immortel,
Qui volant d'icy bas jusqu'au divin hostel,
Luy acquiert en sa mort une vie seconde.

Semblable à ce Phœnix, de qui la mort seconde
Sus un buschier d'Amome, un Sabeau autel
Perd au feu genital ce qu'il a de mortel,
Egallant par sa mort ses ans aux ans du monde.

Celuy qui de Vertu a fuccé le tetin,
Seul entre les mortels peut forcer le destin.
Despiter de la Parque & l'effort, & l'envie.

Et bien qu'on l'ensepulchre, il ravive plus beau.
Il quitte, non son los, mais ses ans au tombeau:
Et sa gloire en sa mort prend immortelle vie.

Ad Iacobum Santalbinum Trecentem Medicum.

40. *Vixit post funera Virtus.*

Arsit odoratum Phœnix postquam inter amomum,
 Parvula ab extinctis ignibus exit avis.
 Sic sectatori virtus pulcherrima famam
 Aeternam extremo funere restituit.



DOUX EST LE DANGER QV'ON
soustient pour la patrie.

PORSENNE estroittement tenoit Rome assiegée:
 Et du sac imminent le peuple mençoit;
 Quand Scevole indigné dans son ame conçoit
 Vn saint vœu, de vanger sa patrie affligée.

Il entre au pavillon ou la troupe rengée
 Des Princes incogneus son jugement deçoit.
 Au lieu du General, le Chancelier reçoit
 La lame Mutienne à son flanc dirigée.

Despité de l'erreur, au saint feu allumé
 Le Romain tend son bras, & l'y rend consumé:
 Sauvans ainsi ses murs d'everion voisine.

A l'exemple de toy, Citoyen genereux,
 Chascun doit estimer le danger bien heureux,
 Par qui se peut garder le pays de ruyne.

Ad Ioannem Malarmæum Vesuntinum

42. Pro patria dulce periculum.



Pro patriâ tradit votivo Mutius igni
 Dextram, quæ patriæ non benè servierat.
 Ut fortis reputat nullum non dulce periculum,
 Dum certâ cives utilitate in vet.

G



ERRER NE PEVT QVI PRVDENCE
apour guide.

IL est bien malaisé d'errer en ces bas lieux,
 Sans que du chemin droit ignorant on desvoye:
 Veü que le moins aveugle aysément se fourvoye,
 S'il n'est en son voyage illuminé des Cieux.

AEnée ardent de voir les Manes stygieux,
 S'ayde du rameau d'or, qui cogneu le convoyè
 Par les obliques tours de l'infemale voye,
 Et le tire content du royaume odieux.

Ainsi l'homme qui veut secouër l'ignorance,
 Et par l'obscurité passer en assurance
 L'horreur de ceste vie, ayt en main ce rameau.

Ce rameau de Prudence au saint livre enseignée
 Mieux par l'Esprit divin, que ne l'apprit A Enée
 Du discours Sibyllin, ny du vol de l'oyseau.

Ad Georgium Averlium

44. *Securo del error con un picciol' ramo.*

EVboice monitis Aeneas Phæbados aureum
 Ramum aufert, Erebi cognita signa Deo.
 Illa est que menti errorem prudentia demit,
 Obscuras animi discutiens tenebras.



EN P LIANT I L P L I E.

NON pour foy, mais à fin que son office prompt
 Face ployer autruy, l'ozier mol on employe,
 Qui se laisse courber, à fin que sous luy ploye
 Le cep, qui gauchissant sans cela se corrompt.

Ceux qui, pour maintenir leur querelle, voudront
 Que contre leur Seigneur la justice on desploye,
 Roidiront sa fureur: & se faisant la proye
 De son aigre despit, eux mesme se perdront.

Prudent est celuy là qui ployant la justice
 De son bon droit, à fin que son Prince il flechisse,
 Appaisé par devoirs son courroux irrité.

Celuy qui peut beaucoup, aysement ne tolere
 Qu'un petit le bravant, n'espreuve sa colere;
 Et ne porte le faix de sa temerité.

Ad Stephanum Saugetum Vefuntinum.

46.

En pliant, il plie.



Implicat, & prohibet ne dis ut flexile vimen
 Pampineis vitem luxuriare comis:
 Sic prudentis erit, placandi Principis aures
 Cedendo officijs flectere, & obsequijs.



LA LANGVE EST A L'HOMME,
ce que le gouvernal est au Navire.

BON Dieu ! jugez un peu , que l'humaine police
 D'eslancemens divers par la langue reçoit :
 Soit qu'elle oppose au mal ses saincts discours:ou soit
 Qu'ils servent corrompus pour advocats du vice.

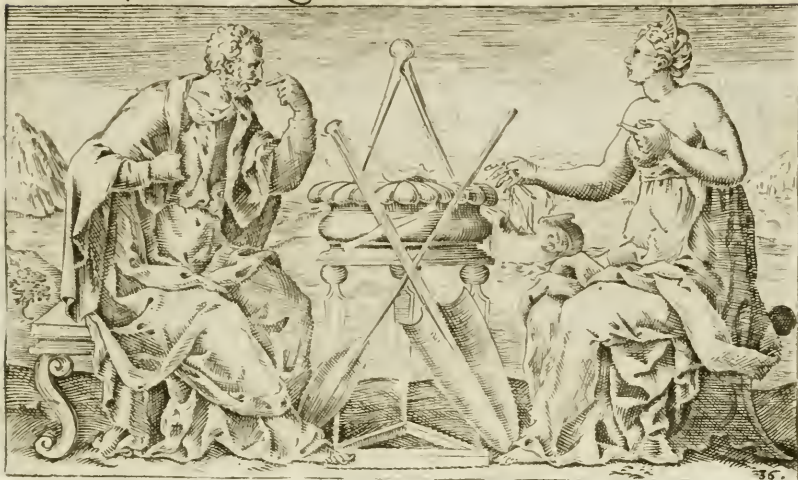
Tant qu'il est dangereux d'exercer en malice
 Son usage fecond, qui le peuple deçoit,
 Autant a d'heur celuy qui meurement conçoit
 Le subject,ou il veut employer son office.

Comme le gouvernal, quand le flot agité
 Bruit orageusement sous le ciel irrité,
 Assure,bien conduit, le chancelant navire,

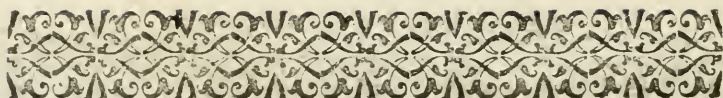
Ainsi quand par compas sa langue on sçait regler,
 On se peut prudemment des dangers desmeller;
 Et vivre seurement contre ce qui peut nuire.

Ad Alfonsum Ajallam Hispanum.

48. Quod nauis clauus.



VT tuta est firmi nauis moderamine clavi,
 Tempestas moto dum furit ori a mari:
 Sic lingua quisquis prudens benè temperat usum
 Securus vita multa pericla cayer.



TANT MIEUX SE TAIRE ON SCAIT,
plus on est vertueux.

LOUABLE est la vertu qui fait taire en saison:
 Le silence est divin: & celui qui modere
 Sa langue par compas, s'esslongne plus de terre
 Que plus semble du ciel, qu'humaine sa raison.

Deux Poètes, Octave, amis de ta maison
 Sont punis, pour n'avoir à propos sceu se taire.
 L'un tournant contre soy son propre cimenterre:
 L'autre exilé souffrant une ouverte prison.

Ainsi de trop parler la personne pollue,
 Souvent contre soy mesme a la poincte esmolué;
 Qui sa perte traça, sa ruyne, & sa mort.

Au contraire jamais le beau don de Saturne,
 Le modeste propos, le penser taciturne,
 Ne produit à personne aucun triste remord.

Ad Henricum Magnerum Orgeletanum.

50.

Proximus ille des.



ΣΙΤΗ
ΠΟΤ' ΕΣΤΙΝ
ΔΙΡΕΤΩ
ΤΡΑ ΛΟ
ΓΟΥ.

ΟΥΣΕΝ ΕΙΩΠΗΣ
ΕΣΤΙ ΧΡΗΣΙΜΩ
ΤΕΡΟΝ Η ΓΛΩΣΣΑ
ΔΕ ΠΟΛΟΤΕ ΕΙΣ
ΟΛΕΘΡΟΝ ΗΓΑΓΕΝ.

35.

Proximus ille Deo, qui tuta silentia novit
 Servasse, & linguę fręna dedisse sua.
 Nulli unquam nocuit tacuisse: sed esse locutum
 Exitium multis attulit, atque necem.

H



TEMERITE DANGEREUSE.

DV rayon lumineux l'indiscret papillon
 Se mutine offensé, l'escarmouchant de laile;
 Mais ou il pense nuire au clair de la chandelle:
 Avec sa vie y perd l'inique pinctillon.

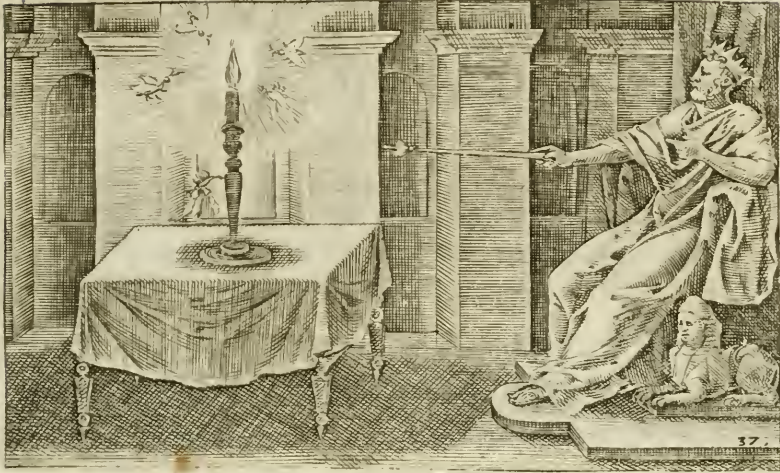
L'impudent, qui poussé d'un jaloux esguillon
 S'attaque à la grandeur, a sa fin toute telle.
 La Royale splendeur qui flambante estincelle,
 Luy consume sa vie, & son despit felon.

Les Princes font de Dieu les viuantes images:
 Nous leur sommes tenus & de foy & d'hommages.
 Et qui leur fait honneur, il obeit à Dieu.

Mais qui mutin assaut leur licite puissance,
 Celuy contre le Ciel coupablement offence:
 Et se joué imprudent à son œil, & au feu.

Ad Guidonem Callochronum Arbosiensem.

52. TEMERÈ AC PERICVLOSE.



Non temerè est cuiquam tentanda potentia regis:
 Cui metuenda solet viribus esse manus.
 Læditur: impendente tamen quandoque periclo.
 Flamma quod in fatuo papilione docet.



QVI PERD L'OCCASION,
tard se repend.

COMBIEN d'hommes perdus, pour avoir negligé
 Le temps idoine, & propre, ont attain de miseres!
 Combien d'ennuis, de maux, & de peines severes
 Ont le genre mortel, pour ce poinct, affligé!

Humain, chetif humain, le bon heur assiegé
 Eschapperà du clos, ou foibles tu l'enferres.
 Il ne peut estre pris: tes forces sont legeres,
 Si de l'occasion tu ny es soulagé.

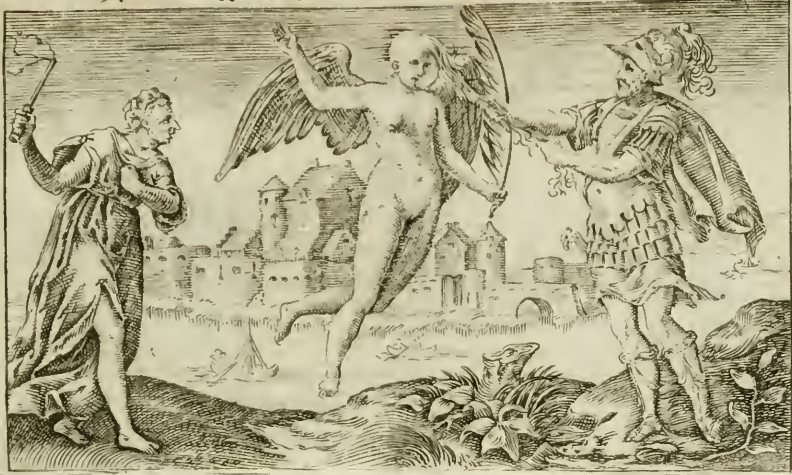
Elle est chauve pourtant, & sa prise est fortuite.
 Parà qu'elle a, soudain elle se met en fuite;
 Si par le crin frontal on ne vient l'attrapper.

Happe la donc à temps, & fuy la penitence
 Qui d'un fouët nouailleux de tarde repentance,
 Gesne l'homme fetard, qui la laisse schapper.

Ad Abrahamum Fabrum Typographum.

34.

A TERGO CALVA EST.



A Rripe, se quoties offert occasio: calva est
 A tergo: & volucris labitur illa pede.
 Ponè sequens torto sequitur Metanœa flagello:
 Et tantùm ignavis pœna dolenda venit.



NY TEMERAIREMENT,
ny lascement

TOY, qui traictes prudent un important affaire,
 D'ou l'interest publique, ou le tien propre sort,
 Regle sur ce patron ton gouvernal accord:
 Et ta nef attaindra le havre salutaire.

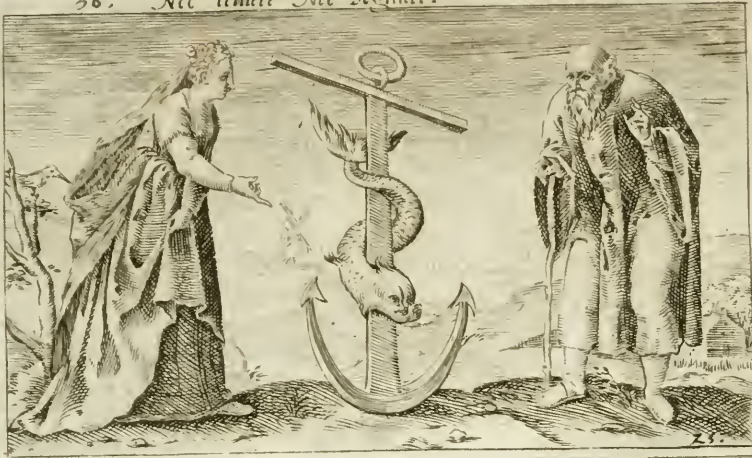
D'un costé, voy la femme, à qui rien ne peut plaire,
 S'il n'est précipité, soit à droit, soit à tort,
 De l'autre ce vielard, au lent & foible effort,
 Et tardif à l'egal que la femme est legere.

Plus qu'elle le Daulphin n'est remuant cogneu:
 Le viellard plus que l'ancre, est lent, & retenu:
 Et l'advis de ces deux separé te peut nuire.

Si leur conseil tu joincts par bon temperament,
 Et que tous tes desseins tu hastes lentement,
 Ton affaire obtiendra le succés qu'il desire.

Ad Ioannem Aubrium Trecentsem.

56. *Nec temerè' Nec Sequiter.*



Dum rem suscipies prudens quamcumq; gerendam,
 Consilium hinc mulier suggeret, inde senex
 Cæpta, moræ impatiens, festina, aut, impiger. At tu
 Lentè, inquit, propera, tardus hic, illa levis.



PARFAITE EST L'AMITIE,
qui vit apres la mort.

B I E N que l'aage fuytif ait despouyllé d'honneur,
 De verdure, & de fuc, & d'ame tout ensemble
 Cest Orme, qui languit: le cep ne desassemble
 Des rameaux effeuillez son pampre bourgeonneur.

L'amitié, qui de nous approche tout bonheur
 Symbolife avec eux; & d'effect leur refsemble:
 Car, ores qu'à l'amy son amy la mort emble,
 Elle ne prive point d'affection le cœur.

A l'orme desseiché la vigne s'entrelasse:
 L'amy son amy nud, pauure, & cheftif embrasse:
 Et croit d'affection, ou croit l'affliction.

Petite est la vertu, qui au vivant assiste
 D'une foible amitié: mais celle qui persiste
 Mesmes apres la mort, tient la perfection.

Ad Domitium Fainum Veronensem.

68.

AMICITIAE IMMORTALI.



30

EXigua est virtus (dum munus munere pensat)
 Viventi sacram non violare fidem.
 Integra sed vivit, quae cunque à morte superstes:
 Hanc veram dici iudico amicitiam.



SIMVLATION ODIEVSE.

QVAND tu ferois tout seul és terres plus desertes,
 Outre la mer glacée: encore y verrois tu
 (Si tu n'és quelque Dieu) ceste feincte vertu,
 Qui fait dissimuler les pensées couvertes.

Ce monstre conjuré à noz communes pertes,
 Enté dans chasque cœur son esguillon poinctu:
 Et nuit plus, quand son dol de pieté vestu
 Confit son imposture en paroles difertes.

Hypocrite Avorton des, Enfers appellé,
 Pour piper les humains sous un front simulé
 Dont le taint n'est que fard, que vent la preudhomic;

Qui de masques divers voilez de pieté,
 Pervertis des mortels l'alme societé:
 Heureux qui n'a par toy sa raison endormie.

Ad Ludovicum Malarmæum Vefuntinum.

64.

Hypocritis odiosa.

54.

Morte suum propriâ Pylades heic servat Orestem,
 Dum parat humano sacra cruore Thoas.
 Rebus in incertis certus spectandus amicus:
 Falsus ad aggestas currit amicus opes.



LE FLATEUR ET LE CORBEAU,

font de mesme nature.

CEST du ciel arracher le solaire flambeau,
De priver d'amitié l'humaine creature:
Veu que Dieu n'a doté nostre fresle nature
De rien qui soit meilleur, plus plaissant, ni plus beau.

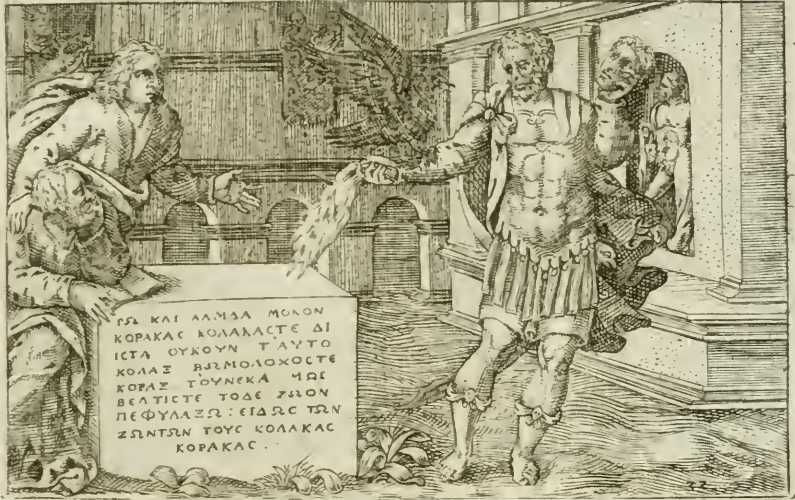
Execrable est celuy, qui desoubs un manteau
Si pudique, & si sainct couvre son ame impure:
Et sucçant desguisé le bien, par imposture,
Ne laisse à l'abusé que la credule peau.

Semblable à ce corbeau, qui rencontrant en queste
Vne humaine despouille, affamé, la bequette:
Et gourmand la dissippe en maint & maint morceau:

Mais plus que luy, cruel est l'hypocrite encore,
Qui les biens des vivans, & le beau nom devore:
Ou la morte carcasse assouvit cest oyseau.

Ad Iacobum Chassignetum medicum Vefuntinum.

62. ΤΑΥΤΟ ΚΟΡΑΣ ΚΑΙ ΚΟΛΑΣ



Quisquis amicitia sub nomine decipit, illi
 Per similis corvus moribus esse potest.
 Sed melior corvus: Defunctos lancinat iste:
 Infestis vivos moribus ille vorat.



L'AMY CERTAIN AV BE.
soin se cognoit.

DV peril evident Pylade menacé,
 Ne viole la foy à son amy jurée:
 Mais ferme se roidit, ou la peine asseurée
 Du sacrifice impur son effort a placé.

Le temps les a cerclez les amis du passé.
 Nul pour l'amy ne court à la mort preparée.
 Nul ne veut à Diane estre hostie sacrée
 D'une ardente amitié, & non de gain poussé.

Cen'est lors, que nous rid la fortune prospere,
 Que tout vient à souhait, & que rien n'est contraire,
 Qu'on doit choisir l'amy d'un necessaire soin.

Au feu s'espreuve l'or, l'argent en la couppele:
 L'adversité cognoit une amitié fidelle:
 Et jamais l'amy seur n'est cognu qu'au besoin.

Ad Laurentium Magnerum Orgeletanum.

60. *Amicus certus in re incerta cernitur.*

Svdola veritas imitatur hypocrisis artes:
 Est odio terris, est odioque polis.
 At magis huic propria est (poscit que sancta videri)
 Turba: hos agnâ sub cute nosce lupos.



ARDENMENT, ET CHASTEMENT.

ESCOUTE mes propos tendre, & chaste pucelle:
 Si tu cherche sçavoir, comme tes iours heureux
 Passeront pleins d'honneur sous le joug doucereux
 D'un Hymen, qui chez toy tout bon heur amoncelle:

Pure, & chaste est l'ardeur de l'humble colombelle;
 Soit pure, & chaste aussi ton brasier amoureux.
 La tortue a de beau le trotter paresseux:
 La solitude ainsi face ta gloire belle.

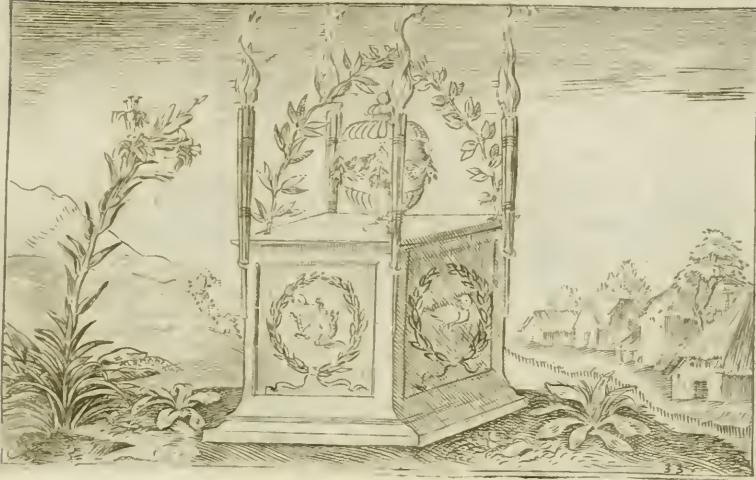
Au gré de ton mary compasse tes desirs:
 D'esguille, & de fuseau limite tes plaisirs:
 Ne fois pour caquetiere honteusement tenue:

Et comme ce vaisseau, ou l'encens est caché,
 Ne fust d'autre jamais, que du prestre touché:
 Que de ton seul espoux ta couche soit cognue.

Ad Philippam Lazæam Polanam Illyricam.

66.

ARDENTER ET CASTE.



Sancti unum thalami debent cognosse maritum:
 Ut Mysten sacris thura adolenda focis.
 Laudatæ uxori sit casti turturis ardor:
 Et domus, & fufis cara fit apta colus.

K



D'VN SAINT AMOUR
la durée eternelle.

POUR vanger contre foy son honneur offensé,
Et tesmoigner son cœur du forfait inculpable,
Lucrece se procure une fin memorable;
Entant en sa poitrine un estoc eslançé.

Artemise, qui ard d'un amour atisé,
Avalle a traicts gloutons la despouille honorable
De son Mausole aymé; & d'un zele louable
Luy creuse dans son corps un sepulchre ajancé.

La vie à celle cy, & la mort à Lucrece,
Sont les tesmoings fameux de l'amour qui les presse;
Et du fort invaincu de leur fidelité.

Soit de l'une, & de l'autre une vertu si belle
Imitable patron d'amitié perennelle,
De foy non violable, & de pudicité.

Ad Fulviam Latam Romanam.

68.

Amore perenni.

IN sua condidit hac ulvicem viscera cultrum:
 Quam facile absolvit non temerata fides.
 Illam defuncti cineres haurire mariti
 Propositâ suadet morte perennis amor.



OVILY A AMOUR, LA
y a loyauté.

LÉ ROÿ n'est pas heureux, qui de son peuple est craint:
Car la crainte souvent est nourrice de haine.
Et du Prince ignorant, la prevoyance est vaine,
Qui par crainte sa gent, non par amour astraint.

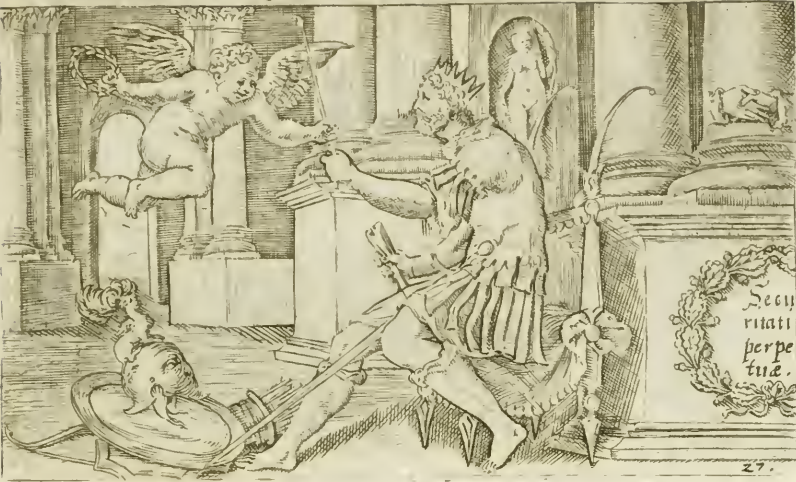
La severe rigueur communement contraint
Le subject, d'opposer sa deffence à la peine.
La douceur à l'amour les citoyens ameine;
Et à la garde encor du Prince les estraint.

Ceux donc de leurs estats les fondemens eslochent,
Qui plus la cruauté, que Clemence s'approchent:
Et cherchent leur grandeur en la severité.

Sans la foy du subject le Regne est miserable.
Celuy qui est aymé, est plus long temps durable:
Car ou amour a lieu, là est fidelité.

Ad Iacobum Pascharium Medicum.

70.

Vbi amor, ibi fides.

Qui stabilire metu malunt, quàm legibus, atque
 Regna inconcussa reddere firma fide,
 Falluntur: metuisse odium est: et sceptrum tyrannis
 Conciliat fido semper amore fides.



LE PRINCE BON PVISSE
plus qu'il ne veuille.

CE triste delinquant, qui porte dans son cœur
 Du perpetré meffait un regret qui le pince:
 Appaise à deux genoux la fureur de son Prince:
 Et son humble debvoir fait de l'ire vainqueur.

Au supreme pouvoir ne convient la rigueur:
 Du glaive justicier la punissante pince
 Effarouche sans fruiçt la docile Province,
 S'au paisible Olivier il ne joinçt sa vigueur.

Dieu grand Roy des mortels, droit, & juste tempere
 Par clemence, & bonté sa vertu plus severe,
 Autrement qui pourroit paroistre devant luy?

Et bien qu'il puisse tout, il ne veut tout luy plaire:
 Le Roy doit imiter ce patron debonnaire:
 Qui plus se monstre doux, mieux se trouve obey.

Ad Pomponium Ricium Nolanum.

72. Plus liceat Quam libeat.



Q Vi circum-fusâ gladium præterdit oliva,
 Magnanimi ostendit Principis officium.
 Quæ Divûm propria est, illi clementia cordi: ut
 Illi quem liceat plectere non libeat.



LA FORCE DESTITVEE DE CONSEIL,
se renverse par sa pesanteur mesme.

DE tous les monumens, qui semblent despiter
 Le temps injurieux, celui plus on estime,
 Qui sur un ferme pied leve en poincte sa cime:
 Et semble sa hauteur des nues limiter.

Il ne peut toutesfois sa ruine eviter;
 Si son amas pierreux, qui soy mesme s'opprime,
 N'a ses jointts glutinez du ciment, qui reprime
 L'effort, qui sembleroit contre luy s'irriter.

Le glaive ne maintient la puissance Royale,
 Plus haut elle a monté, plus bas elle devalle,
 S'elle n'a s'eslevant d'un saint conseil usé.

Sous leur propre grandeur & le Romain Empire,
 Et le sceptre des Grecs on a veu se destruire,
 Pour avoir le ciment de conseil refusé.

Ad Io. Posthium Germersemium Medicum.

74. Vis concili expers mole ruit sua.



Frustra se tollit vesana potentia Regum;
 Ingenio quoties consilioque vacat.
 Cujus ut immodicæ crescunt cum tempore vires,
 Mole suâ sic cum tempore quassa ruit.

L



PLUS PAR VERTU QUE

par armes.

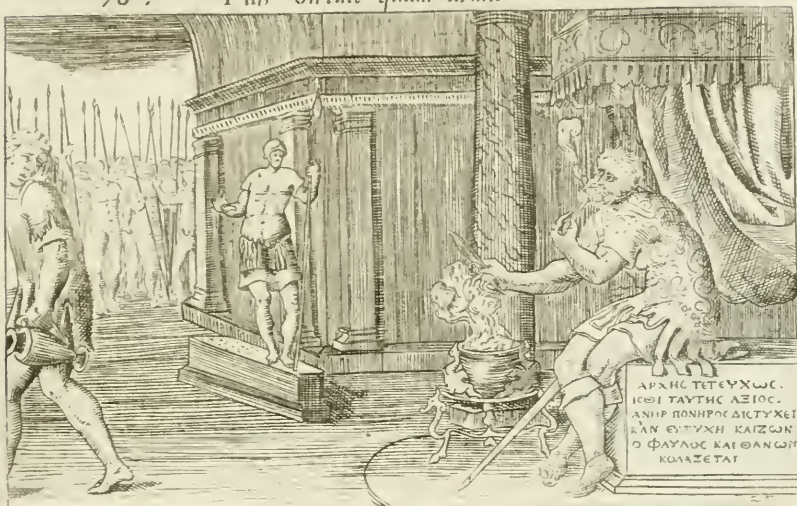
L'ESTAT du Prince bon plus fermement se fonde
 Dessus le pilotis de clemence, & bonté.
 Que si plus sourcilleux son scepre il eut monté
 De force & de rigueur sur la base profonde.

Le Roy qui est benin mesprise guet, & ronde:
 Le repos sans celà, clost son œil en feurté.
 Au contraire, du jour la plus belle clarté
 Effroyable, au Tyrans, mille terreurs desbonde.

Ainsi, bien que la force arma de toutes pars
 Le Throne de Denis, de mille armez soudars,
 La crainte bourelloit sa palle conscience.

Et vuyde d'assurance, il aymoît mieux fier
 La façon de son poil au charbon, qu'au barbier.
 Tant l'injustice au cœur ente de meffiance.

Ad Basilium Charondam Albanum.

76. *Plus d'icute qu'au arnis.*

ΑΡΧΗΣ ΤΕΤΕΥΧΩΣ.
 ΙΘΙ ΤΑΥΤΗΣ ΛΕΙΟΣ.
 ΑΝΗΡ ΠΟΝΗΡΟΣ ΔΙΚΤΥΧΕΙ
 ΕΑΝ ΟΥΤΥΧΗ ΚΑΙΖΩΝ
 Ο ΦΑΥΛΟΣ ΚΑΙ ΘΑΝΩΝ
 ΚΥΛΙΣΕΤΑΙ

Plus Princeps bonitate suâ, quàm robore pollet:
 Poscunt regna fidem, tela tyrannis amat.
 At Rex securis premit alta cubilia semnis:
 Quod metuat mediâ luce tyrannus habet.



MILLE DOVLEURS ENSVY-
vent Volupté.

LE visage en est beau; toutesfois eshonté:
L'allure en est superbe, inconstante, & legere:
Les deux aisles la font mobile & passagere:
Et gardent qu'elle n'a son sejour arresté.

Telle est artistement peinte la Volupté;
Dont l'infame pouuoir noz sens troublez atterre;
Peste des bons esprits, des vices nourriciere;
Amorce de tous maux; source d'impieté.

Sa nasse a l'ouverture agreablement belle;
Riche de mille fleurs: mais dedans elle cele
Le vergongneux deffaut, la honte, & la langueur.

Nul ne glisse dedans, qui de ces maux s'exempte:
Nul n'est d'elle appasté, qui quand & quand ne sente
De son glaive meurtrier l'homicide rigueur.

Ad Carolum Renaldum Pontimuffanum.

78. Inescat & perdit.



Pvlbra sed effrænis, gressuque odiosa superbo est;
 Et tremulâ alarum mobilitate levis.
 Hac nassam incautis ornatam floribus offert;
 Quâ pudor, & morbi, pauperiesque latent.

L 3



VN PEV DE MIEL COVVRE
beaucoup d'aigreur.

LEs magiques propos, le murmure secret,
 Les charmes, ny les vœux d'une femme forciere
 Ne changerent jamais, comme l'escriit Homere,
 La forme aux compagnons d'Ulisſe le discret.

La ſeule Volupté d'un enchanteur appreſt
 Defrobe l'homme à l'homme, & la raiſon atterre.
 Circe change par elle en beſte foreſtiere
 L'un, & l'autre de ceux qu'en ſon Iſle elle attraiçt.

Les delices mondains, & l'infame luxure
 Par aigre, doux appaſts corrompent la nature
 De l'eſprit bien-formé, & du bon jugement

La Volupté premier dans les villes s'eſlance;
 Satiété la ſuit qui produit violence;
 D'ou coule de l'eſtat l'aneantiſſement.

Ad Marcum Antonium Liscam.

80.

Plus aloes quam mellis habet.



Mvtari humanam Circes cratera figuram
 Dulichii ostendit fabula nota Ducis.
 Nempe hominum mentes vitiat male sana Voluptas;
 Indiciumque suis subruit illecebris.



D'VN SEVL ATTOVCHEMENT

Volupté souille l'ame.

D'VN simple frayement, bien qu'il semble petit,
 La poix colle à noz doigts une souillante bave:
 Et l'eau, qui purge tout, difficilement lave
 La tache, qui long temps y paroît un petit.

La glus de Volupté, qui le bon subvertit,
 Plus que la poix encor visqueusement entrave:
 Car, pour peu qu'on la touche, une marque elle engrave,
 Que l'eau de la raison à grand peine amortit.

Si tost que dérogeant aux coustumes antiques
 La Volupté flestrit les façons Laconiques,
 Sparte en un temps perdit & l'Empire, & son los.

La poix souille le corps, la Volupté nostre ame:
 Celle là nous ternit, ceste cy nous diffame:
 Et par elle nous pend l'ire Divine au dos.

Ad Anatolium Tydæum.

32.

Solo tactu inquinat.

Pix tractata manum solo tactu inquinat: Et dat
Difficilem, quam non eluat unda, notam.
Sic semel, & modicum quamvis gustata Voluptas.
Insicit, & turpi stigmate tacta nocet.

M



QVI L'INGRAT SERT,
pour rien se prit.

QVI d'un soc inutile fend la marine pleine;
 Et y seme, peu caut, les presens de Cerés;
 Il perd & peine, & temps: car les ondeux guerrés
 Trompent infructueux son esperance vaine.

Ainsi qui de l'ingrat au service se peine,
 Il suit en son labour Sisyphé de bien prés;
 Il monte son rocher: & semble encor exprés,
 Puisant l'eau, supporter des Belides la peine.

Du bien fait à l'ingrat legere comme vent
 Est la recognoissance: & le meffait souvent,
 Bien que leger, esmeut sa plumbeuse malice.

Pour se defengager, il outrage celuy
 Dont le labour grison luy prouffite: & chez luy
 Rien ne vieillist si tost, qu'un receu benefice.

Ad Anatolium Pollionem.

84.

Ingratis seruire malum.

Qui mandat sterili Cercalia semina arena,
 Non profecturis littora bobus arat.
 Quisquis & ingratis seruit, tua, Sisyphæ, versat
 Saxa; & vobiscum, Belides, haurit aquam.



CELVY SONGE EN VEILLANT

Qui se paist d'esperance.

POUR en tirer prouffit, recompense ou plaisir,
 Le petit au plus grand consacre son service :
 Mais il advient souvent, qu'en son penible office
 Se trouve avant le temps de la parque saisir.

La mort, non le loyer, assouvit son desir:
 Son merite avec luy dans le sepulchre glisse:
 Et par ingratitude il convient qu'il périsse
 En ce, que pour durer, il a voulu choisir.

Plus il cherche des grands les graces famileres,
 Plus il trouve des grands les faveurs journalieres,
 Qui fraudent son labeur du loyer desservy.

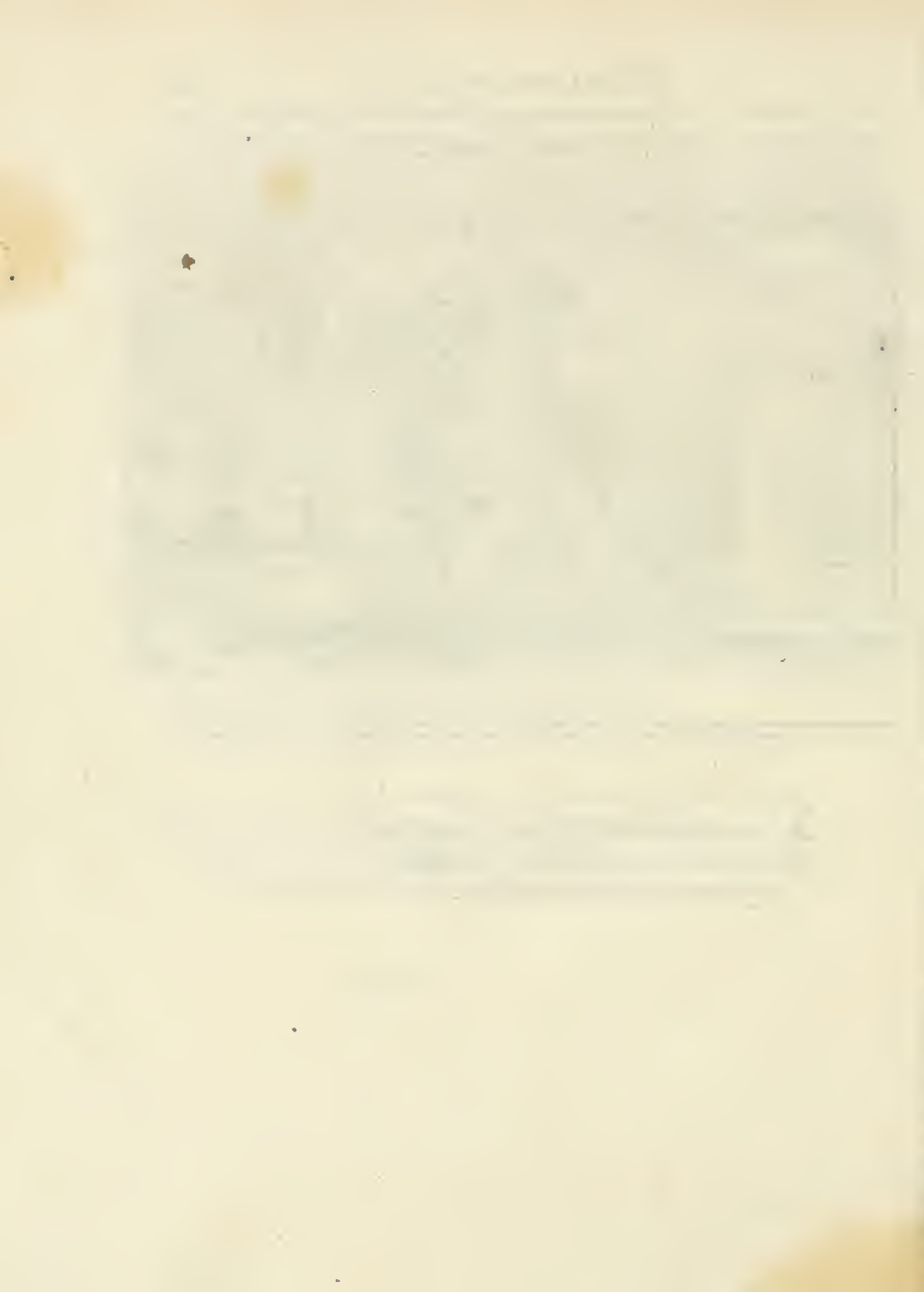
Semblable à ce flambeau dont la mesche allumee
 Pert, esclairant autruy, sa vie consumee,
 Et au vaisseau, brisé de trop avoir servy.

Ad Ianum Philonem.

86.

Spe futuri.

Servitio ingrata vitam qui consecrat aula,
 Nec tandem meritis præmia digna refert;
 Est tædæ similis: quæ dum serviliter ardet.
 Liquitur insano tota ministerio.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy, il est permis à Iean Aubry Marchand Orfevre demeurant à Metz, de faire imprimer, & mettre en vente, durant le temps, & espace de dix ans, Les Emblemes, & de vives heroïques de Iean Iacques Boissard, enrichis de sonnets François, pour l'elucidation du sens latin, & exposition de la peinture, & des figures: avec deffence à tous autres de ne les imprimer, vendre, ny distribuer, pendant le temps des dix ans, sans le consentement dudiect Aubry: sur peine de confiscation & d'amende arbitraire, comme plus amplement est porté par les lettres dudiect privilege. Donné à Paris le huietieme de Ianvier, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingt & quatre: Soubscrit

Par le Roy

Et plus bas.

De Neuville.

Et seellé de cire jaune sur simple queuë de parchemin.





